

Tribune Ouvrière

Journal publié par un groupe
- d'ouvriers de la Régie RENAULT

---0---

- PLUS QUE JAMAIS, LES 40 HEURES ! -

A la suite de la publication, par la presse, d'une information sur une réduction éventuelle d'horaires à la Régie, les ouvriers sont inquiets. A une question posée par la C.F.T.C., la Direction a répondu qu'il n'est pas, actuellement, prévu de modifications aux horaires de travail.

La presse publie... La Direction dément...

Attention, camarades, c'est la tactique classique ! On fait pénétrer l'idée dans les esprits, ensuite, quand l'événement se produit, le premier choc est amorti.

En fait, avec ou sans restrictions d'essence, il est certain que le marché mondial de l'automobile est en crise, et malgré les bulletins de victoire et le pronostic optimiste de Monsieur RAYEUS, cette crise finira bien par nous atteindre.

Seulement, nous, nous n'avons pas à faire les frais de l'incapacité des patrons à gérer leurs affaires. Nous savons bien que nos salaires n'ont rien à voir avec la production.

La production de la Régie est passée de 204.000 unités en 1954 à 228.000 en 1955, soit une augmentation de 11,7 %. Et nos salaires ? La même année nous avons eu 3,72 % d'augmentation (voir T.O. du mois de Décembre 1955). Encore mieux : Monsieur DREYFUS nous annonce, dans une feuille d'information envoyée aux cadres le 19 Juin 1956, que la production est passée de 1.000 véhicules par jour en Décembre 1955 à 1200 en Juin suivant, soit 20 % d'augmentation. Et ces 20 % d'augmentation de la production représentent une augmentation des bénéfices de loin supérieure car les effectifs, les salaires et les frais de fabrication n'ont pratiquement pas bougé.

Et nous, camarades, avons-nous vu nos paies augmenter dans la même proportion pendant cette période ? Au contraire, du fait de la montée des prix, notre niveau de vie ne fait que baisser. Et nous laisserions encore amputer notre pouvoir d'achat d'un cinquième !

Si, aujourd'hui, ils réduisent la production, qu'ils en supportent seuls les conséquences, comme ils ont empêché seuls les bénéfices de la période précédente.

Les 40 Heures, il y a longtemps que nous les réclamons et que nous savons leur installation non seulement possible, mais indispensable. Seulement, nous ne pouvons laisser toucher à nos salaires car ILS NE NOUS PAIENT PAS LE NOMBRE DE VOITURES QUE NOUS FABRIQUONS ? ILS NOUS DONNENT CE QU'ILS ESTIMENT, EUX, NOUS ETRE NECESSAIRE POUR VIVRE. Et bien, s'ils vendent moins de voitures, nous, nous avons le même droit à la vie.

D'ailleurs, ils sauraient bien, au moment propice, faire l'opération inverse, si si nous n'y prenions garde. Supposez que la guerre éclate, le temps de faire quelques transformations, et nous les entendrions, avec des larmes dans la voix, nous parler des "sacrifices nécessaires" quand "nos frères se font tuer au front", puis nous contraindre à travailler 12 heures par jour. SOUVENONS-NOUS, ils nous ont fait le coup en 39. ET Quand l'habitude a été bien prise, qu'ils nous ont eu bien abrutis de fatigue et transformés en esclaves ne songeant qu'à dormir leur journée terminée, alors nous nous sommes retrouvés d'un coup devant le chômage et les licenciements massifs : chômage et "femme au foyer" (car ils savent trouver les qualités de la femme quand ils en ont besoin, mais ils savent aussi la renvoyer à ses chaussettes, évidemment sans salaire, quand le travail baisse.).

---000---

LES RAISONNEMENTS SIMPLES SONT-ILS LES MEILLEURS ?

" Pour savoir de quel côté il faut être en HONGRIE, et bien c'est facile, il suffit de voir de quel côté sont les bourgeois français. - Et puisqu'ils sont avec les insurgés, et bien c'est que ce sont les Russes qui ont raison? " Autrement dit " Les amis de mes ennemis sont mes ennemis." C'est le raisonnement que font certains ouvriers qui reprennent les arguments exposés tous les jours par l'HUMA.

Donc, pour savoir ce qui se passe en HONGRIE, interrogez BIDAULT, PINAY, PLEVEN et LANIEL. Mais pourquoi l'HUMA ne raisonne-t-elle ainsi que pour l'affaire Hongroise ? Il faut aller plus loin et raisonner pour tout de cette façon. : Quand BIDAULT, PLEVEN, PINAY & LANIEL votent au Parlement, ensemble avec THOREZ, pour envoyer les rappelés au casse-pipe, pourquoi l'HUMA n'emploie-t-elle pas le même raisonnement ? Ceux qui sont avec les bourgeois sont contre les ouvriers.

Quand Guy Mollet est traité de camarade par Kroutchtev, pourquoi ne pas dire que Kroutchtev ne vaut pas mieux que Guy Mollet.

Quand Boulganine félicite Eisenhower de son succès électoral, pourquoi l'HUMA ne déverse-t-elle pas les mêmes épithètes réservés à Eisenhower sur la tête de Boulganine?

---oOo---

ON S'INSTALLE.

La brillante victoire des impérialistes anglais et français à PORT-SAÏD aura réussi au moins à une chose : Priver l'Europe entière de pétrole. Il est bien évident que c'est à nous qu'on demandera de payer la note. Le manque d'essence pour les autos, de gascil et de pétrole pour le chauffage des habitations, nous fait déjà supporter un lourd fardeau. Le risque de chômage et l'inflation sont à nos portes. Devant la stupidité de la politique de nos gouvernants qui nous ont conduit à cette dramatique situation, quelle est notre réaction ?

Au lieu de s'insurger, de nous préparer à la lutte contre la baisse de notre pouvoir d'achat, ON S'INSTALLE.

Certains ont fait quelques provisions, d'autres espèrent que ça va s'arranger; ceux qui ont une moto ou une voiture font la queue et réclament "qu'on donne des tickets"

Allons nous nous installer dans la guerre avant que quelle soit déclenchée. Nous pouvons encore beaucoup pour empêcher le pire, mais il est grand temps de réagir.

---oOo---

ON NUMÉROTE

Dans plusieurs ateliers un système nouveau de contrôle est instauré. Chaque machine est dotée d'un numéro et, tous les quart d'heure environ, un "observateur" vient vérifier si chaque machine tourne. Il paraît qu'il s'agit d'inventorier le temps d'utilisation des machines.

Car malgré tous les bons de travail, les plannings et toute l'organisation scientifique du travail, on a besoin du contrôle de l'oeil du maître. La majorité des ouvriers n'a guère apprécié la plaisanterie. C'est que tous les systèmes de contrôle se retournent finalement contre nous (chronométrage, étude de poste, etc..) C'est pourquoi les ouvriers ont réagi de différentes façons : Dans l'île, dans un secteur les ouvriers cessent de travailler quand le gars arrive. Dans un coin, un ouvrier avertit les autres " 22 le voilà". Dans un autre, un gars souffle dans une trompette à son approche. D'autres réagissent individuellement en mettant sur leur machine une pancarte " Je suis allé pissen...", D'autres font semblant de lire un dessin.

Dans un autre atelier, les ouvriers ont débrayé 3 fois dans la journée de mardi. L'homme qui s'occupait de ce travail a été pris à partie. Le délégué est intervenu auprès du chef du Département qui a été très violent et a menacé de congédier 15 gars si cela continuait.

Mais devant l'attitude hostile des ouvriers, la maîtrise a dû effectuer un repli. Les contrôles continuent mais d'une manière plus souple et la maîtrise a dû prendre l'engagement que ces contrôles ne visaient aucunement à se traduire par des brimades.

---oOo---

PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS, UNISSONS - NOUS .

Douze ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, nous nous trouvons dans une situation si grave que beaucoup d'entre nous ont cru que cette fois-ci nous allions encore connaître les mêmes horreurs.

Si nous mêmes nous y avons échappé, combien de peuples ont souffert des mêmes crimes et combien souffrent encore présentement.

La guerre s'est installée en permanence dans le monde. Le Gouvernement français a eu sa grande part de responsabilités dans cette guerre. Et nous payons très cher les actes de nos gouvernants. Après l'Indochine, la Tunisie, le Maroc, la guerre dure depuis deux ans en Algérie.

Cent trente ans de domination française ont laissé la même misère, la même ignorance, et ont aggravé les méthodes d'exploitation. La révolte des Algériens, après celle des Tunisiens et des Marocains, montre l'impossibilité de continuer à exploiter les peuples coloniaux.

Leur révolte contre la domination française est la seule voie pour leur émancipation. Les troupes françaises n'ont pour objectif que de protéger les biens des colons et de continuer l'asservissement des populations.

Et c'est nous, les travailleurs français en uniforme ou en bleu de travail qui devons payer les frais et faire les flics de nos exploités.

Cependant, nous sommes certains que l'indépendance de ces peuples ne résoudra pas le problème de leur exploitation. Demain, des politiciens, des chefs militaires des arrivistes de toutes espèces essaieront de prendre la relève des exploités français et les ouvriers et les paysans de ces pays auront d'autres luttes à mener.

Les politiciens qu'ils soient de gauche ou de droite, nous ont roulé. "ILS" avaient promis la Paix avant les élections, "ILS" ont tous voté les "Pouvoirs spéciaux" pour faire la guerre, depuis les Communistes jusqu'aux Gaullistes.

En HONGRIE, après Berlin-Est et Poznan, la révolte éclate. L'armée Russe tire et les morts s'amoncellent. Les staliniens, qui sont "pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" sont contre la liberté des Hongrois.

Douze ans de domination stalinienne et d'occupation russe n'ont pas résolu la misère de ces peuples. La construction d'usines d'armements, l'entretien d'une grande armée et le pillage russe ont amené les ouvriers et les paysans de ces pays à se révolter et à avoir le courage d'affronter les tanks. Trois semaines après le début de la répression massive, les comités de travailleurs s'unissent et déclarent la grève générale.

Dans la confusion d'une révolte unanime contre la domination russe, les travailleurs cherchent leur voie. Ils sont comme nous, ils demandent à vivre et non pas à payer de leur travail les armées, armements et parasites de toutes sorte.

Les Kadar et les anciens staliniens font peau neuve, ils se présentent comme des démocrates mais ils ne gouvernent qu'avec l'appui des tanks russes. Pour eux, une seule question compte : maintenir leurs privilèges. C'est contre eux que les travailleurs Hongrois se battent et font la grève générale depuis 5 semaines. Que veulent-ils ?

La suppression du travail aux pièces, l'augmentation des salaires, la gestion de leurs usines par eux-mêmes, la fabrication d'objets de consommation, la liberté d'expression, et l'évacuation des troupes d'occupation.

Les communistes nous font peur avec le croquemitaine de l'ancien régime, qui n'a plus de base ni en HONGRIE, ni en POLOGNE, pour nous masquer le véritable danger de leur domination totalitaire et féroce. Nous feront-ils croire que des milliers de paysans et d'ouvriers se battent pour redonner leurs champs aux propriétaires terriens ou leurs usines à des capitalistes privés ? ou pour instaurer une dictature fasciste à la place de la dictature stalinienne ?

Les travailleurs des usines et les paysans pauvres ne veulent plus d'un régime qui se baptisait "démocratie populaire et socialisme", mais qui avait remplacé l'exploitation des grands propriétaires fonciers et des trusts occidentaux par l'exploitation de l'Etat, de l'armée et des Russes. Les travailleurs ont montré qu'il n'y a pas de différence entre ces deux mêmes formes d'exploitation, ils veulent gérer eux-mêmes leurs usines, fabriquer des objets de consommation, des logements. Ils se sont groupés en comités d'usine ou de paysans. Ils ont créé leur milice.

Les ouvriers et les paysans de HONGRIE ont et auront de très dures luttes à mener.

Et nous, travailleurs français, nous allons aussi avoir de très durs combats à mener..

C'est en apprenant à nous battre victorieusement contre nos propres exploités que nous manifesteront réellement notre solidarité avec les opprimés de tous les pays qui luttent eux-aussi contre leurs oppresseurs.

---oOo---

PRODUCTEURS, SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES.

Le mercredi 7 Novembre, F.O. et le S.I.R., puis la C.F.T.C. ont lancé un appel à une grève d'une demi-heure pour protester contre les événements de HONGRIE

Dans l'Usine, ce mot d'ordre a été partiellement suivi et d'une façon très inégale.

La grosse majorité d'entre nous est indigné par la brutale répression des occupants Russes en HONGRIE. C'est pourquoi un certain nombre d'entre nous ont suivi ce mot d'ordre.

Mais certains, qui ne débrayent jamais, ont débrayé. Ce ne sont pas les plus combattifs. Ce sont ceux qui suivent plus ou moins les organisations réactionnaires et se laissent prendre à leur démagogie.

D'autres ont débrayés, bien qu'hostiles aux organisations qui ont lancé la grève parce qu'ils pensent qu'on ne peut pas rester muets devant le crime de BUDAPEST, quelles que soient les intentions démagogiques des syndicats dits libres, ceci notamment au département I8, dans l'Île et aux Forges. Des ouvriers du Département II ont débrayés en se délimitant, à la fois des criminels de BUDAPEST et des Brigands de SUEZ et d'ALGERIE, en signant une résolution contre les 3 guerres;

Une grande partie d'entre nous n'a pas débrayé pour ne pas s'associer à la démagogie de F.O. et du S.I.R. qui se prononcent toujours "contre la politique" quand il s'agit de l'INDOCHINE, de l'ALGERIE ou de SUEZ, mais qui en font quand il s'agit de faire chorus avec nos propres gouvernants.

Toute cette confusion et ce manque d'unité ne veulent pas dire que nous sommes tellement divisés.

Un tract diffusé le 19 Novembre par "Un groupe d'ouvriers révolutionnaires de la Régie Renault" et qui s'élevaient vigoureusement contre la politique de Guy MOLLET aussi bien que contre l'agression de BUDAPEST, a trouvé un accueil très favorable auprès d'un grand nombre d'ouvriers.

Cela prouve qu'une grande partie d'entre nous est indignée par la politique de nos gouvernants, mais n'approuve pas pour autant les crimes des dirigeants du Kremlin.

Ce qui nous manque, c'est un moyen d'agir ensemble, Ceux qui assassinent à BUDAPEST pas plus que ceux qui approuvent Guy MOLLET ne peuvent nous aider à agir ensemble.

Finis le temps des illusions. Ce n'est que si nous savons consacrer VOLONTAIREMENT, pour nous-mêmes, ne serait-ce qu'une partie du temps que nous consacrons à enrichir le patron, que nous pourrions éviter la guerre ou l'esclavage.

MANOEUVRE DE DIVERSION -

Le même jour que le débrayage de F.O. et du S.I.R. (le 7 Novembre 50), des fascistes ont attaqué le siège du P.C.F. et de l'HUMANITE.

Le désarroi créé dans les rangs ouvriers par la répression russe en HONGRIE, permis aux fascistes de relever la tête.

Le P.C.F. a appelé à une contre manifestation, le lendemain 8 Novembre. La droite a qualifié cette manifestation de fiasco. C'est malheureusement vrai. Quelques milliers de manifestants seulement pour riposter à une attaque fasciste d'aussi grande envergure. Nous sommes loin des 400.000 manifestants de 1946 pour un simple pavé dans la vitrine de la rue de Chateaudun.

C'est que nous nous sentons mal à l'aise pour aller défendre des gens qui approuvent si cyniquement ceux qui ont assassinés aussi froidement nos camarades hongrois.

Devant l'échec de la manifestation, la C.G.T. a lancé un appel pour une grande journée d'unité et d'action le 14 Novembre.

Dans notre Usine aucune manifestation ne s'est produite. A midi, sur la place Nationale, LINET est venu nous haranguer sans succès, bien que tout ce qui reste de claqué au P.C.F. ait été mobilisé.

Devant le peu de succès de son intervention, LINET a opéré une manoeuvre de diversion en lançant des hommes de mains contre BLANC de F.O. qui a été légèrement blessé.

Nous ne pouvons tolérer de telles méthodes.

Nous devons nous organiser pour empêcher qu'elles se renouvellent. Il ne s'agit pas d'approuver la politique de BLANC, il s'agit de défendre la démocratie partout où elle est attaquée.

L'apathie ou le "qu'ils se débrouillent entre eux", dans les circonstances actuelles, laisserait le champ libre aux menées fascistes et à la répression policière.